

Chapitre 1

Le Palais Pionnier se dressait majestueusement sur le piton rocheux de la vallée de l’Astrée, contemplant son peuple avec fierté.

Son allée couverte de mille marches, bordée çà et là de mastodontes taillés dans la roche, conduisait à son antre. Les guerriers de pierre indiquaient le chemin avec élégance et suspicion. Vêtus de la cuirasse pionnière légendaire, chacun d’eux arborait les couleurs du Seigneur Pionnier Aster, blanches bordées de bandes bleues, avec la célèbre étoile d’Aster en son centre. C’étaient des armures de toute beauté. Une faible végétation accompagnait les gardes dans la montée des marches.

Tout en haut, nous avons une magnifique vue sur la vallée et les rivières qui l’entouraient. Toute la Cour avait mis la main à la pâte pour la construction du palais, construction qui était presque terminée. Le Grand Seigneur Pionnier Aster attendait avec impatience le jour où il pourrait y siéger.

La colonne centrale, encadrée de quatre tours latérales, avait été réalisée dans le matériau le plus noble qui soit : le marbre. Conçue en reprenant la forme de l’étoile d’Aster, chacune des tours représentait l’une de ses branches. Cet édifice de titan avait nécessité la venue de matières

premières des quatre coins du Royaume Pionnier. Les richesses dont regorgeaient les terres du royaume étaient intarissables. C'est pourquoi un tel édifice avait été réalisable.

Cependant, sans décorations dignes du Seigneur Pionnier Aster, le palais semblait fade.

Une centaine d'artisans issus des différentes contrées du royaume avaient alors été appelés. Travailler à sa décoration n'était pas seulement un acte prestigieux : la paye allait avec.

Les artisans, parfois charlatans, se bouscuaient aux portes du palais, vantant haut et fort leurs talents.

Je les contemplais avec amusement du haut du balcon de la tour est, accoudé à la rambarde. Je criai aux gardes de les faire passer par les jardins afin de leur donner un avant-goût de ce que nous attendions d'eux.

Les arbres et les arbustes des jardins avaient été taillés par les plus grands jardiniers du royaume. Le temps clément dont nous bénéficions dans cette région nous donnait la possibilité d'avoir une très bonne maîtrise de l'art topiaire. Les prouesses techniques qu'avait nécessitées chacune des sculptures florales étaient tout bonnement déconcertantes. De véritables personnages antiques, appartenant à la mythologie pionnière, trônaient dans les jardins. La décoration qui les entourait était tout aussi magnifique.

Durant leur parcours dans les jardins, j'observais la manière dont ils regardaient les sculptures. Je notais les expressions de leurs visages, tantôt émerveillés, tantôt déconcertés.

Sur la centaine d'artisans, seule une vingtaine allait être sélectionnée pour parfaire la décoration intérieure du palais.

Enfin, je les accueillis, pieds joints, le buste droit, à l'entrée de la porte nord.

Je fis une profonde inspiration, me raclai la gorge, ajustai mon monocle et pris la parole comme je savais si bien le faire :

— Je vous souhaite la bienvenue au palais du Seigneur Pionnier Aster ! Vous serez nos hôtes durant quelques heures. Vous êtes venus par centaines et nous en sommes flattés. Malheureusement, seule une vingtaine d'entre vous restera, les vingt meilleurs naturellement, ajoutai-je sur un ton prétentieux. Avant de continuer la visite du palais, j'aimerais que seuls ceux qui se sentent encore capables d'embellir ce palais restent. Les autres sont priés de bien vouloir quitter les lieux. N'ayez crainte, je ne vous jugerai point !

Sur ces dernières paroles, la moitié des concurrents s'évapora. La beauté du travail déjà effectué dans les jardins les avait découragés.

Je repris la parole :

— Eh bien ! Je vois que beaucoup ont ouvert les yeux. Vous vous rendez compte que nous attendons beaucoup de vous. Parfait ! Il ne reste plus que les bons et les meilleurs ! Et très certainement encore l'un ou l'autre attardé qui croit réellement être capable de m'épater, chuchotai-je dans l'oreille du garde.

J'ordonnai aux gardes d'ouvrir les portes. Ce qui les attendait à l'intérieur devait opérer un second tri.

Les plus belles tapisseries garnissaient les murs. Des tapis, toujours aux couleurs du Seigneur Pionnier Aster, dessinaient les limites du sol. Deux bandes bleues étaient superposées sur la bande blanche centrale. Tout était déjà parfait. Il ne manquait plus que les statues.

Le bâtiment tout entier correspondait aux définitions de *lux*e, *richesse* et *élégance*.

Nous marchâmes longtemps, admirant le travail déjà réalisé par d'autres artisans de renom.

Enfin, nous arrivâmes à mon bureau. Je leur tournais le dos. Tendait mes bras vers le haut, à la hauteur des deux orifices des portes, je criai : « Que ceux qui veulent continuer restent ; les autres, déguerpissez ! ».

Quatre individus seulement firent demi-tour.

Une légère fumée verte émana du centre de mes paumes pour venir se blottir dans le creux des orifices des deux portes. Le cliquetis résonna dans le long couloir. Les portes s'ouvrirent en silence.

Les entretiens commencèrent alors. Un à un, tous entrèrent, pétrifiés par la peur de l'échec, face aux exigences que je leur imposais. Un seul sortit du lot. Confiant, il déposa sur mon bureau un torchon sur lequel étaient décrites ses compétences. Je demandai au borgne boiteux qu'il était de prendre place sur une chaise. Je le dévisageais d'un regard méprisant. Son visage blanc comme la mort était recouvert d'une masse de cheveux aussi noirs que sa toge déchirée, usée jusqu'à la corde – certainement un aperçu de la misère dans laquelle il vivait. Ses autres vêtements étaient cachés par sa toge. Seules deux bottes pleines de boue émergeaient et salissaient le carrelage.

Il me tendit sa main afin de serrer la mienne. Ses ongles, longs et sales, me dégoûtaient. Je lui adressai un non de la tête. Ce fut lui qui engagea la conversation. Je le coupai alors et continuai à sa place :

— Ici, c'est moi qui parle ! protestai-je face à son insolence. Je me présente. Comme tu l'as déjà certainement deviné, je suis Passage, le bras droit du Seigneur Pionnier Aster. J'attends énormément de toi. J'attends que ton

travail surpasse celui que tu as pu observer dans les jardins. J'attends de la splendeur, de la grandeur, de la magnificence ! J'attends l'impossible, comprends-tu ?

— Oui, monsieur, marmonna-t-il entre ses dents.

— Qu'as-tu de mieux à me présenter que ce vulgaire morceau de papier ?

— Oh ! monsieur, j'ai pris soin de protéger le meilleur.

Il sortit alors de sa toge une série de représentations. Je pris soin de toutes les regarder. Le travail réalisé sur chacune était incroyablement beau. Il frôlait la perfection.

Toutefois, les lieux dans lesquels ces travaux avaient été réalisés m'étaient inconnus. Or, je connaissais le Royaume Pionnier comme ma poche : rien ne pouvait m'être inconnu. Mais d'où venait cet homme ?

Nous discutâmes pendant des heures.

L'entretien prit fin par une poignée de main quelque peu forcée.

— J'espère que nous serons fiers de vous ! Monsieur... ? demandai-je d'un ton hésitant.

— Lerther, monsieur. Mon nom est Lerther, répondit-il, découvrant un œil noir jusqu'alors caché par sa chevelure.

Absorbé par la profonde noirceur de cet œil, je me sentis aspiré et tiré vers... la réalité.

Ce matin, pour la première fois, je me réveillai en sursaut, pris de tremblements intenses provenant des profondeurs de mon corps. S'emparant de mon système nerveux, de violents lancements dans les avant-bras, tels des arcs électriques, venaient percuter le centre des paumes de mes mains. Mon cœur battait la chamade. Le sentiment que la mort jouait avec le fil de ma vie me torturait l'esprit. Je me sentais comme possédé par une énergie inconnue,